

Kulturmosaik

Wolfgang Wagner
tritt Ende August zurück

Der Bayreuther Festspielleiter Wolfgang Wagner wird Ende August von seinem Posten zurücktreten. Wagner steht seit 1951 an der Spitze der Festspiele. Er hat für die künftige Festspielleitung eine Doppelspitze mit seinen beiden Töchtern Eva Wagner-Pasquier und Katharina Wagner vorgeschlagen, die bei den Mitgliedern des Stiftungsrats im Vorfeld auf breite Zustimmung gestoßen ist. Zuvor hatten sich mehrere Mitglieder des Stiftungsrats für eine rasche Lösung in der Nachfolgefrage ausgesprochen. „Ich denke, dass es an der Zeit ist, zu einem Ergebnis zu kommen“, sagte die oberfränkische Bezirksrätin Inge Aures. Nun gehe es darum, nach vorne zu schauen und „endlich voranzukommen“. Sie selbst favorisiere eine Lösung mit Wagners Tochter Katharina aus erster Ehe, Eva Wagner-Pasquier. Eine Doppelspitze mit Wagners Tochter Katharina aus dessen zweiter Ehe mit Gudrun stehe sie jedenfalls offen gegenüber. (dpa)

Oper Frankfurt
gibt zwölf Premieren

Die Oper Frankfurt will in der kommenden Spielzeit zwölf Premieren mit insgesamt 85 Vorstellungen präsentieren. Mit dieser Zahl an Neuinszenierungen nehme die Oper Frankfurt im internationalen Vergleich einen Spitzenplatz ein, teilte die Oper gestern mit. Den Auftakt zur Spielzeit 2008/2009 mache Ende September Aribert Reimanns Shakespeare-Vertonung „Lear“ unter der Leitung des britischen Regisseurs Keith Warner. Im Oktober soll mit Gaetano Donizettis „Lucia di Lammermoor“ erstmals nach dem Krieg „eines der Herzstücke des Belcanto“ auf dem Spielplan stehen. Für Freunde der klassischen Oper stehen Ende November „Die Räuber“ auf dem Spielplan. (dpa)

Règlements de comptes
par livre interposé

Lucie Ceccaldi, la mère de l'écrivain Michel Houellebecq, raconte sa vie mouvementée dans un livre à paraître début mai, et règle ses comptes avec son trublion de fils, qu'elle accuse de l'avoir calomniée dans l'un de ses livres. Dans «Les particules élémentaires» (Flammarion), son premier grand succès, en 1998, Houellebecq l'a décrite, sous son vrai nom, comme une sorte de hippie à la dérive, adepte d'une communauté fondée sur la liberté sexuelle. Mais à 83 ans, la vieille dame se rebiffe dans «L'innocente» (Scali), un récit autobiographique ponctué d'une postface au vitriol. «Avec Michel, on pourra commencer à se reparler le jour où il ira sur la place publique, ses Particules élémentaires à la main, et qu'il dira: 'Je suis un menteur, je suis un imposteur, j'ai été un parasite et je demande pardon', écrit-elle. Ancien médecin anesthésiste, Lucie Ceccaldi a vécu mille aventures, et si Houellebecq raffole de la provocation, sa mère est une adepte du franc-parler. (AFP)

Fondation de l'architecture

Mutations culturelles et sociales

Une exposition propose une anthologie du patrimoine architectural français au XX^e siècle



De la «Cité radieuse» de Le Corbusier au Théâtre des Champs-Élysées de Gustave Perret: une immersion dans le patrimoine architectural français du XX^e siècle. (PHOTO: MARC WILWERT)

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

La nouvelle exposition de la Fondation de l'architecture propose un éclairage intéressant sur le patrimoine architectural français du XX^e siècle. A partir de grandes thématiques, elle permet de comprendre la spécificité de ce siècle dans l'histoire de l'architecture, mais aussi ce qu'il traduit des bouleversements culturels et sociaux qui s'y sont produits.

Cette exposition itinérante, qui fait halte au Luxembourg, a été réalisée par l'association Cultures-france et la direction de l'architecture et du patrimoine du ministère français de la Culture. Son but est de présenter une «anthologie des lieux et des monuments français bénéficiant d'une protection juridique».

Une série de panneaux photographiques déclinent des thématiques qui, par leur variété, souli-

gnent la spécificité de la notion de patrimoine architectural depuis le XX^e siècle, notion qui n'a cessé d'évoluer au fil des décennies. Celui-ci n'est plus, comme jusqu'à la fin du XIX^e siècle, attaché à des valeurs commémoratives liées à des événements historiques. «Le patrimoine s'étend de nos jours à toutes les traces matérielles et immatérielles», souligne la brochure de l'exposition. Des «traces» qui prennent des formes aussi diverses que la reconstruction du Havre (Auguste Perret, 1947-1963), la Villa Savoye (Le Corbusier, 1929-1931), l'usine hydroélectrique de Jouques (Jean Crozet, 1959), l'accès aux stations du métro parisien (Hector Guimard, 1900-1913), le café Le Clown-Bar (décoration Jean-Baptiste Memery, 1907), la Cité de refuge de l'Armée du Salut à Paris (Le Corbusier, 1929-1933), l'église Saint-Maximin de Boust en Moselle (Pierre-Bozzolini, 1958-1963)

ou encore la zone rouge de la butte de Vauquois en Meuse (tranchées 1914-1918), pour ne citer que quelques-uns des projets présentés.

Dans un souci didactique, ces «traces» ont été regroupées suivant plusieurs axes: les espaces urbains, les maisons et villas, les immeubles et tours, les réseaux et infrastructures, le commerce et tourisme, l'industrie, l'équipement de la ville, les édifices religieux, les lieux de mémoire. Chaque volet est introduit par un panneau explicatif (en français et anglais) qui offre une synthèse brève et claire de la problématique sous-jacente aux projets exposés. On regrettera une scénographie statique, qui aurait gagné à être enrichie de maquettes ou vidéos (question de budget, probablement).

Mémoire et partage

Comme le souligne la brochure de l'exposition, «le XX^e siècle est

celui qui a le plus construit: la densité de production est massive, hors d'échelle avec les siècles antérieurs. Les constructions de ces cent dernières années, au caractère parfois éphémère, ont plus transformé les paysages que celles des siècles passés». Quelques chiffres donnent une idée de l'ampleur du phénomène: neuf Français sur dix vivent aujourd'hui dans un logement construit au XX^e siècle. 16 millions de logements individuels ont été construits depuis 1914 (dont 75 % après 1960).

Au regard de cette vague batisseuse, le nombre d'édifices protégés par la législation sur les monuments historiques est limité. On n'en compte que 1700, dont 43 % ont été bâtis avant la Première Guerre mondiale. La prise de conscience de l'importance et de la mutation du patrimoine du XX^e siècle a été tardive puisqu'il a fallu attendre l'an 2000 pour que naisse le label «Le patrimoine du XX^e siècle».

Plusieurs critères qualifient désormais de «monument» une construction: d'une part, celle-ci doit être porteuse de sens pour la collectivité, d'autre part, les acteurs de la vie sociale doivent se l'approprier pour la faire vivre et la transmettre aux générations futures. Les monuments historiques cohabitent dès lors avec les «zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager». Et c'est ainsi que dans l'héritage architectural transmis aux générations futures, la Cité radieuse de Marseille peut cotoyer l'Arc de triomphe et Notre-Dame de Paris.

«Les patrimoines de l'architecture du XX^e siècle en France», 1 rue de l'aciérie, Luxembourg, jusqu'au 24 mai. Lundi au vendredi: 14h-18h, samedi: 11h-15h.

«Et les lauréats sont...»

Remise des prix de l'exposition «Du sport à l'Art, passionnément...»

PAR NATHALIE BECKER

Lundi soir s'est déroulée à la Coque la remise des prix récompensant les oeuvres exposées du 14 mars au 27 avril dans le cadre de la manifestation intitulée «Du sport à l'Art passionnément...». Cette exposition sise dans un lieu ordinairement dévolu au sport a permis à des licenciés de présenter leurs talents artistiques.

Sportifs amateurs d'art ou artistes férus de sport, les personnalités se sont confondues durant cet événement, qui a mis en exergue les créations de huit personnalités de la scène artistique luxembourgeoise.

A Gilbert Neumann, directeur de la Coque de nous dresser le bilan «plus que satisfaisant» de cette initiative faisant entrer les arts plastiques par la grande porte au Centre National Sportif et Culturel. En effet, «les échos ont été très positifs» et les visites guidées ont connu beaucoup de succès au



Luc Kohnen, Yvette Gastauer-Claire et Raymond Erbs. (PHOTO: LAURENT BLUM)

point qu'il est possible que ce lien entre le sport et l'art ne reste pas une action isolée.

Enfin, comme dans une compétition sportive, cette exposition a fait monter sur le podium trois artistes sélectionnés par un jury

composé de journalistes sportifs et culturels, de critiques d'art, de représentants de l'enseignement, du ministère de la Culture ainsi que du département ministériel des Sports. Ainsi, Raymond Erbs, Yvette Gastauer-Claire et Luc

Kohnen ont vu leur créativité récompensée par un chèque de 500 euros.

Jury et public séduit

Quant au prix du public, il a été remis à Paul Thilges pour sa photographie intitulée «Vieux». Public qui s'est apparemment senti très concerné par ce vote, puisque plus de 100 personnes ont remis leur bulletin de participation.

Ainsi, les élégantes natures mortes photographiques de Raymond Erbs féru d'athlétisme et de golf, les humanoïdes de bronze et de terre cuite d'Yvette Gastauer-Claire passionnée de ski de fond, d'athlétisme et de kayak et les sublimes de la dégradation de la matière de Luc Kohnen, le médaillé d'argent du 400 m aux Jeux Olympiques des petits Etats en 1991 ont séduit le jury tout comme les nombreux visiteurs de cette audacieuse exposition dans l'enceinte de la Coque.